

50 ans de musique à CJBR, le château fort de la mélodie française

Laurent Leblond

Parler de musique, de formes musicales, diffusées sur les ondes d'une station de radio, c'est un peu faire aussi l'histoire de la musique elle-même. Et quand on rencontre Lorenzo Michaud, disothécaire à CJBR depuis 1948, cette histoire devient une sorte d'épopée remplie de souvenirs plus enrichissants les uns que les autres. Car les jalons recourent tous la même perpendiculaire: CJBR aura été une école merveilleuse pour des vedettes de la radio et de la télé d'aujourd'hui, à la défense constante de la chanson française.

Le château fort a parfois dû baisser le pont-levis devant l'attaque de ce que l'on appelle le «Hit Parade», mais Lorenzo Michaud admet, candidement d'ailleurs, que la chanson française (de France, du Québec, de la Francophonie quoi) a toujours conservé une place de choix sur les ondes de CJBR.

L'après-guerre

A peine deux ans après la Seconde guerre mondiale, CJBR à déjà une décennie d'existence et poursuit sa carrière radiophonique en compagnie de Tino Rossi, Maurice Chevalier, de Jean Sablon. Ce dernier, - on était pur à l'époque - traduisait des succès américains et anglais «à la française». A ce moment-là, les mélodies étaient uniquement diffusées en français», commente Lorenzo Michaud, qui es est alors à ses débuts dans ses fonctions.

Par ailleurs, avant le début des années '50, les Québécois n'étaient pas légion, sur les ondes radiophoniques du Québec. Il y avait bien le Soldat Lebrun, la Bolduc, qu'on identifie encore aujourd'hui, à tort peut-être, comme des monuments de notre folklore. Il y avait, bien sûr, André Rancourt et Fernand Robidoux, des «transfuges», qui amorcèrent les années '50. A cette époque, Félix Leclerc commençait à éblouir les

Français à «Bobino», en France.

«Le Canadien» faisait fureur chez nos cousins français. La radio québécoise y fera écho, assez timidement d'ailleurs. Car, par snobisme ou ostracisme, les ondes d'ici présentaient des vedettes françaises, au faite de leur gloire ou montantes. Citons Patachou, Georges Brassens, Jacqueline François, Les Compagnons de la Chanson, Catherine Sauvage, Edith Piaf, Léo Ferré...

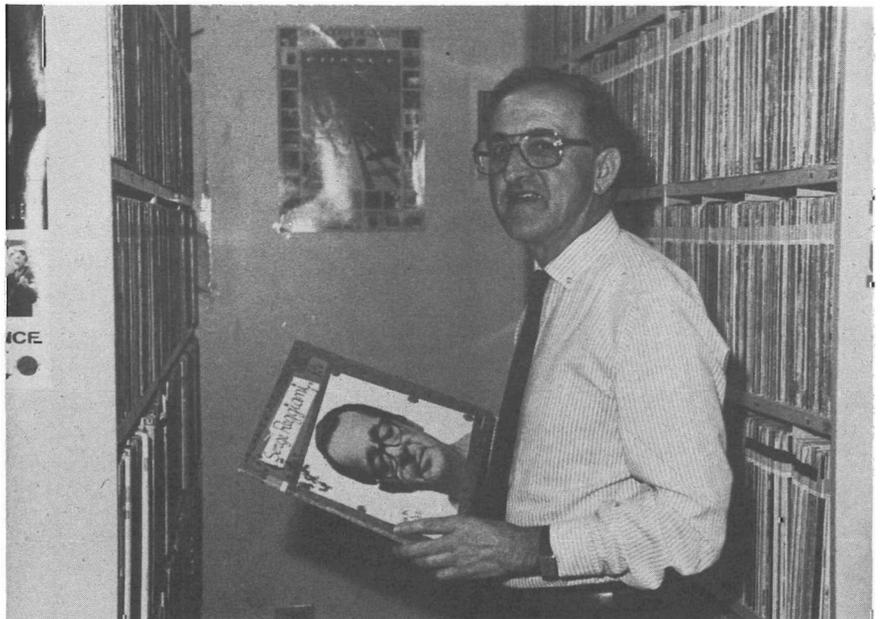
C'était aussi le moment de Guy Ross (le père de Claude toujours au service de CJBR) qui animait «Vos préférés», entre 9 et 10 heures, tous les jours, un disc-jockey avant la lettre.

«Le coquelicot»

Toujours dirigée par Jules-A. Brillant et son fils Jacques, la station rimouskoise a des animateurs de renom. C'est à ce moment que Pierre Paquette (aujourd'hui maître de plateau du «Temps de Vivre» a lancé une émission, où l'on entendait des nouveautés, des demandes spéciales.

«C'est de là qu'origine Le Coquelicot» qu'il animera plus tard sur les ondes de Radio-Canada», soutient Lorenzo Michaud. Le style fait «boule de neige» (ce n'est même pas une figure de style avec les hivers du temps!) et les émissions de «disc-jokey», avec référence au palmarès, surgissent. Plusieurs se souviendront de «Surboum et Copains», d'abord dirigée par Bernard Derrôme, ensuite encadrée par Louis Thiboutot et Réal Lagacé. Ce dernier est maintenant attaché à CJFP de Rivière-du-Loup. Louis Thiboutot travaille à Radio-Canada Québec.

En cette période d'apparition de la télé chez nous (en 1954), la radio, très bousculée n'a pas le choix: les palmarès, anglais, américain et français envahissent les ondes rimouskoises. Et les vedettes montantes, comme les Reno, Lalonde, Louvain, Lautrec, invitées du «Club des Autographes», plus tard de «Jeunesse d'aujourd'hui» accaparent les ondes.



M. Lorenzo Michaud, disothécaire à CJBR depuis 1948. (Photo: Laurent Leblond)

La télévision influence les goûts, les choix. Tout le monde regarde le «Ed Sullivan Show». On y découvre les Presley, les Beatles... Mais la pensée demeure française...

Lorenzo Michaud se souvient d'une émission de l'après-midi à CJBR, animée par Guy Désilets et qui s'intitulait: «Pour nos malades», de 16 heures à 16 heures 30. Cette émission présentait un éventail bien équilibré de musique classique, semi-classique, instrumentale ou «douce». Histoire de maintenir un certain équilibre.

1960...

La Révolution Tranquille marque aussi un tournant pour la musique québécoise, donc un choix musical à la radio. Les Ferland, Julien, Leyrac, Blanchet, Lévesque, Léveillé surgissent. Ce sera l'époque des «Bozo» et des boîtes à chansons. Lorenzo Michaud n'hésite pas à qualifier cette tranche de «bénie». La proportion était très stricte dans le choix: une chanson française, une chanson canadienne ou québécoise, une chanson américaine. Toujours deux pour un; «c'était un désir, voire un ordre, du propriétaire Jacques Brillant, qui respectait ainsi, même avant l'avis, les ordonnances du CRTC», dit le disothécaire. «Je peux dire que CJBR était à peu près la seule station à agir de la sorte au Québec», soutient Lorenzo Michaud. «Le poste essayait toujours de présenter le tout nouveau. C'était emballant.»

1972

Télémedia achète les installations rimouskoises en 1972. La politique du «M-O-R» (musique Middle-Of-the-Road) est carrément établie. «Le style d'aujourd'hui, répétitif, avec la vedette ou le disque de l'heure. Il y avait peu de place pour l'imagination», avoue Lorenzo Michaud.

5 ans plus tard, en 1977, Radio-Canada s'installe à Rimouski. Le peu de mélodies anglaises, qui «tournaient» alors, disparaissent graduellement des ondes. «Depuis quelques années, il n'y a que la musique française, sauf pour certains spéciaux, tels que l'anni-

versaire de la mort de Presley par... exemple,» précise Lorenzo Michaud. «C'est la chercheuse, le réalisateur ou la réalisatrice qui font leur choix. Moi, je collabore et ... je surveille toutes les nouveautés». La chanson française est toujours à l'honneur... Comme en 1937, 1947, 1957, et 1967.

Le FM.

Si des vedettes comme Couture, Mathieu, Paquette, Pelland, Derome, Leclerc, Garneau, Nadeau ont fait leurs premières armes à CJBR, elles ont aussi travaillé pour la plupart, à CJBR-FM, qui devient une sorte de «petit-frère» de CJBR-AM, au milieu des années '50. «C'était fascinant de monter une programmation entièrement locale, le classique côtoyait le semi-classique, le jazz, l'instrumental.» Lorenzo Michaud «montait» la grille-horaire de A à Z. «Un défi imposant et superbe», lance-t-il avec enthousiasme. Au début, la diffusion

était simultanée, sur bandes AM et FM. Plus tard, CJBR-FM devenait «automne», une école, qu'une réalisatrice de Radio-Canada, Huguette Paré est venue visiter. Elle fut enchantée. «J'ose penser que la programmation de CJBR-FM aura influencé celle de Radio-Canada à l'époque», souligne fièrement Lorenzo Michaud.

Comme souvenir, le disothécaire raconte que «Concert promenade» était l'une des émissions les plus écoutées du temps. «Et je me rappelle que la mère de Maurice Tessier, maire et député-ministre du comté de Rimouski à l'Assemblée Nationale, nous téléphonait, quand on avait le «malheur» de présenter une mélodie anglaise. Heureusement, elle n'a pas souvent eu l'occasion de nous «rappeler à l'ordre», conclut Lorenzo Michaud en riant.

Que dire de plus? Sinon que dans un sens, la vie est un éternel recommencement. A la radio plus qu'ailleurs? Peut-être... ■



CJBR 900  1937-87